



PHOTO PATRICK ALLEYN POUR RECTO VERSO

**3<sup>e</sup> édition du Forum social mondial. 100 000 militants altermondialistes défilent dans les rues de Porto Alegre au Brésil. — Janvier 2003**

un poids proportionnel à leur produit intérieur brut (PIB), selon le principe odieux d'«un dollar, une voix».

### La résistance s'organise

Quant à la Banque mondiale, Ziegler montre son extraordinaire capacité à récupérer les critiques de ses opposants pour les retourner et les mettre au service de son objectif ultime, l'application du consensus de Washington (1989). Cet ensemble d'accords informels passés dans les années 1980 et 1990 vise la libéralisation totale et rapide des marchés. Les fonctions régulatrices des États sont la cible des «prédateurs» du consensus de Washington. «La privatisation du monde met sous tutelle les parlements et les gouvernements. Elle tue la loi», s'effraie Ziegler.

Ziegler rapporte cette anecdote. Cela se passe au Forum économique mondial de Davos, en Suisse, en 1996. Le président de la Bundesbank (la banque centrale allemande), Hans Tietmeier, s'adresse à l'aréopage de 1000 financiers, ministres et chefs d'États réunis pour la grande messe néolibérale : «Désormais, vous êtes sous

# MOURIR DE FAIM C'EST MOURIR ASSASSINÉ

«La privatisation du monde met sous tutelle les parlements et les gouvernements. Elle tue la loi.» — JEAN ZIEGLER

PAR ANNE-MARIE BRUNELLE

Le 25 juin 1793, Jacques Roux lit le *Manifeste des Enragés* devant la Convention (assemblée nationale), à Paris. Le prêtre révolutionnaire français dénonce le combat à mort livré par les possédants à la classe laborieuse. Il réclame la peine capitale contre les spéculateurs, les affameurs du peuple, les profiteurs. «N'allez pas me faire croire qu'il y a de la liberté pour qui meurt de faim».

«Quiconque meurt de faim aujourd'hui est victime d'un assassinat», reprend le Suisse Jean Ziegler, 200 ans après le *Manifeste des Enragés*. Un enfant succombe à la famine à toutes les sept secondes dans un monde pourtant devenu riche. Ce n'est pas une fatalité, assure Ziegler, rapporteur

spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation. Jamais l'humanité n'a été en meilleure position pour dompter la pauvreté du monde. Mais ce serait sans compter les «prédateurs» que charge Ziegler.

### Pyromanes du FMI

On lit d'un trait, avec émotion, son dernier essai, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, un titre à rapprocher de l'œuvre de Karl Popper, *La société ouverte et ses ennemis* (1945). Le philosophe autrichien y fustigeait les totalitarismes de gauche comme de droite au sortir de la Deuxième guerre mondiale.

La plume de Jean Ziegler est corrosive, son sens de la formule, jubilatoire. Tout y passe, des «pyromanes» et des «mer-

cenaires» du Fonds monétaire international (FMI) à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), «liberticide». Ziegler, acclamé lors de sa prestation au Forum social mondial de Porto

**Jamais, dans son histoire, l'humanité n'a été en meilleure position pour dompter la pauvreté du monde.**

Alegre, en février 2003, décorique le discours néolibéral sur la mondialisation. Il dénonce l'arrogance et le cynisme des institutions internationales, expliquant par exemple que les États-Unis ont 17% des voix au FMI, parce que les États y ont

le contrôle des marchés financiers!», lance-t-il sous des applaudissements nourris.

Toujours en Suisse, au Palais des Nations de Genève, en avril 2002, un vice-président de la Banque mondiale prononce une conférence intitulée : «L'ai- ▶